

## Esquisse de l'histoire de Spa

Par Edwin Godden Jones

Publié par J. F. Desoer, 1816

Copie de l'exemplaire Université d'Oxford

Numérisé par Google le 8 mai 2006

120 pages

Il y a près d'un demi siècle que des auteurs, très estimables d'ailleurs, soutinrent avec énergie, mais avec bien peu de succès, que **Pline** avait décrit dans son histoire naturelle une des sources minérales de Spa : en vain essayèrent-ils de prouver que les qualités actuelles de la fontaine de Tongres ne répondaient pas à la description du célèbre naturaliste; que le mot *civitas* ne devait pas seulement s'appliquer à cette dernière ville, mais à tout le territoire qui était sous sa domination; que les restes d'un chemin construit par les Romains se trouvaient encore à peu de distance de la Sauvenièrre; qu'enfin ce fut dans les épaisses forêts où Spa a été bâti, que *Minucius Basilut*, l'un des lieutenants de *César*, surprit le malheureux *Ambioria*, roi des Eburons. Ils durent à la fin se rendre à l'évidence, et cesser de prétendre que, pour perpétuer le souvenir d'une source enfouie dans des forêts inhabitées, Pline eût passé sous silence une fontaine qui existait réellement au pied des remparts de Tongres, ville très opulente lors de l'invasion des Romains dans les Gaules. Aussi, c'est uniquement pour me conformer à l'usage, que je vais transcrire ici ce passage, devenu fameux par toutes ces disputes littéraires.

« *Tungri, civitas gallicæ, fontem habet insignem, plurimis bullis stillantem, ferruginei saporis : quod ipsum nonnisi in fine potût intelligitur : purgat hic corpora : tertianas febres discutit calculorumque vitia. Eadem aqua igne admoto turbida fit : ad postremùm rubescit.* »

« Tongres, cité de la Gaule, possède une fontaine remarquable dont l'eau toute pétillante de bulles, a un goût ferrugineux; qui n'est cependant sensible qu'après l'avoir bue; elle purge le corps chasse les fièvres tierces et la gravelle. La même eau mise sur le feu se trouble, et ensuite rougit. »

Tout en avouant que cette description se rapporte exactement à nos sources minérales, on ne peut raisonnablement nier que Pline n'ait voulu décrire la fontaine de Tongres. Quoiqu'il en soit, il est certain que le territoire de Spa fut asservi, comme tant d'autres à l'empire Romain, et qu'il passa selon les vicissitudes de ces temps de barbarie, à divers souverains, ou aux grands à qui la décadence de l'empire permit de s'en emparer; jusqu'à ce que par toutes sortes de circonstances et d'événements; il échut aux Marquis de Franchimont et de là aux Princes-Évêques de Liège.

Le manque complet des archives de ces temps reculés, est venu ajouter à la difficulté des recherches touchant l'antiquité de Spa. Un terrible incendie arrivé à Sart détruisit tous les papiers du greffe de ce village dont Spa ressortissait, et

personne n'ignore la malheureuse catastrophe qui en 1468, occasionna la perte de toutes les archives du marquisat de Franchimont.

Six cents braves Franchimontois, voyant l'état de détresse où était réduite la ville de Liège, leur capitale, assiégée par Louis XI et Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, volèrent à son secours, pénétrèrent de nuit dans le camp des ennemis, égorgèrent les gardes avancées et parvinrent jusqu'au quartier du Duc, qui eut beaucoup de peine à leur échapper, et aurait été fait prisonnier lui et le roi, sans le secours de trois cents gentilshommes qui y périrent presque tous. A la fin l'alarme se jeta dans le camp, et les Franchimontois enveloppés de toutes parts, furent taillés en pièces. Le duc vainqueur, sans égards pour tant de bravoure, abandonna au pillage le marquisat de Franchimont, et tout y fut mis à feu et à sang.

Il est donc évident que tout ce qu'on sait de l'histoire de Spa avant la fin du 13<sup>e</sup> siècle, n'est dû qu'à la tradition. Partant de là, on a cherché à prouver que Spa était habité longtemps avant le 7<sup>e</sup> siècle; que St-Remacle, surnommé l'Apôtre des Ardennes et qui se fixa à Stavelot, y vint sous la protection de Sigebert, Roi d'Austrasie, et de Pepin, maire du palais, pour détruire les restes d'idolâtrie dont le pays était infecté. On a dit que la partie du bourg qui existait alors, était le vieux Spa, et que quelque temps après la mort de St-Remacle, les Spadois lui dédièrent une chapelle qui existait encore en 858, et qui avait été construite du temps de Charlemagne, près d'un pont qui effectivement portait le nom de pont de la chapelle, et qui était situé vers le milieu de la promenade de sept heures : alors le terrain adjacent servait de cimetière.

Au 12<sup>e</sup> siècle, avant l'établissement du nouveau Spa, comme les étrangers qui venaient pour y boire les eaux, ne pouvaient tous se loger dans le vieux Spa, on dressait des tentes dans la prairie qui entourait le Pouhon, et les buveurs qui ne venaient alors que pour chercher la santé à la fontaine salubre, se contentaient de ce chétif logement dans l'espoir d'obtenir un prompt rétablissement.

C'est encore vers ce temps que l'on rapporte que les jeunes mariés avaient l'habitude de visiter Spa. Etait-ce pour y faire leur offrande au glorieux patron, St-Remacle ? Ou bien, les eaux de Spa jouissaient-elles déjà d'une vertu toute particulière contre la stérilité ? La tradition n'en dit rien ; mais ce qu'il y a de certain, c'est que ces hôtes aimables s'y livraient à toute leur gaîté; les jeux, les danses et tous les divertissements de la vie champêtre, faisaient place aux soucis du ménage, et c'était toujours à regret qu'ils quittaient ce séjour enchanteur, pour aller reprendre des occupations plus sérieuses. Cet usage continua aussi longtemps que régnèrent à Spa l'aimable liberté, l'égalité des conditions, les plus doux liens de la société. Les buveurs n'étaient alors que des buveurs; cette foule de carrosses, de chevaux, ces nombreux domestiques qu'on traîna plus tard après soi, le luxe d'un logement recherché; tout cela n'existait pas, dans un lieu où l'on aurait jamais dû se rendre que pour se rapprocher quelques instants de la simplicité de la nature, et oublier l'étalage fastidieux des grandes villes.

Il est donc incontestable qu'au commencement du 14<sup>e</sup> siècle, les fontaines minérales de Spa jouissaient déjà d'une certaine réputation : on y voyaient venir chaque année avec les beaux jours du printemps des pauvres malades, la plupart abandonnés des médecins, ou plutôt fuyant les remèdes dégoûtants dont ceux-ci les avaient impitoyablement gorgés. Là, loin du grand monde, n'ayant d'autre occupation, d'autre soin, que le rétablissement de leur santé, ils se flattaient d'une espérance qui était rarement trompée, et retournaient le plus souvent dans leurs foyers, au comble du bonheur et avec l'espoir de revenir l'année suivante pour y compléter une cure si heureusement commencée.

C'est ainsi que la renommée de ces sources salutaires se répandit bientôt dans les pays voisins. Les malades y affluèrent de plus en plus, et présageaient toute la célébrité dont Spa devait jouir dans les siècles à venir.

Telle était la situation de Spa, lorsque y vint un maître de forges, nommé Collin Leloup, de Bréda, lequel accablé d'infirmités prit les eaux pendant plusieurs saisons consécutives, et s'en trouva si bien, qu'en reconnaissance il résolut de s'y fixer pour toujours.

En conséquence, pouvant disposer d'une fortune considérable pour ces temps reculés, il s'adressa au Prince-Évêque de Liège, Adolphe de la Marck, pour obtenir la concession de douze boniers de bois, qui lui furent cédés par octroi en date du 22 juin 1326, moyennant une somme de sept cents florins Liégeois.

Il lui fut en même temps accordé de conserver en toute propriété deux boniers qui entouraient le Pouhon, dont l'eau jaillissait au milieu d'une petite prairie : il les fit défricher, et bâtit à côté de la fontaine une maison qui existait encore il y a quelques années. Il vendit le reste à divers particuliers qui y firent construire plusieurs maisons qui, augmentées peu à peu, formèrent la place du Marché telle qu'elle est aujourd'hui.

Quant aux dix boniers de bois restants, il les convertit en charbons, qui servirent à alimenter des forges, qu'il fit élever à l'endroit où se trouve actuellement situé l'hôpital St.-Charles.

L'établissement de Collin Leloup fut pour Spa une époque remarquable. Ses habitants virent naître une activité à laquelle ils n'étaient pas accoutumés. D'un chétif village qu'il était, Spa fut bientôt érigé en bourg; des familles entières vinrent s'y fixer, et apportèrent avec elles leur industrie, qui quelques années plus tard produisit des artistes si distingués.

Au commencement du 15<sup>e</sup> siècle, Spa contenait environ deux cent cinquante maisons, qui étaient bâties la plupart en bois et en forme de croissant. Il y avait un moulin banal et une cour de justice.

Bien que Spa composait seul son ban, ce ne fut cependant qu'en 1572 qu'il se forma en communauté, en se séparant de celle de Sart. De même l'église qui n'était qu'une chapelle construite l'an 1400, fut érigée en paroisse le 29 décembre 1573, par le cardinal Gérard de Groesbeeck, prince de Liège. Elle fut détachée

de celle de Sart, à condition que la nomination à la cure de Spa appartiendrait au curé de l'ancienne paroisse et au baron de Rouvroy.

La renommée des eaux de Spa s'étendait de plus en plus, et cependant ses habitants ne se mettaient guères en peine d'entretenir les chemins ni d'orner leurs fontaines. Les abords étaient difficiles, et ce n'était qu'avec la plus grande difficulté que les grands seigneurs qui, alors comme aujourd'hui, voyageaient avec une suite nombreuse, pouvaient y arriver.

Déjà vers 1545, un savant vénitien, nommé Augustino, médecin de Henri VIII, roi d'Angleterre, y était venu, et avait beaucoup contribué à la réputation de ses eaux minérales.

Louis de Gonzague, duc de Nevers, capitaine distingué qui rendit les plus grands services à la France, et qui est la première personne de distinction qui soit venue à Spa, entreprit aussi ce voyage en 1576, pour se guérir des blessures qu'il avait reçues en 1567, dans un combat contre les Calvinistes. Il y revint quelques années après avec sa femme et le savant Jésuite, Jean Maldonat, et laissa à son départ des marques sensibles de sa satisfaction.

En 1577, la belle et galante Margueritte de Valois, reine de Navarre, et première femme de Henri IV, après avoir parcouru les divers endroits d'eaux minérales de l'Europe, entreprit également le voyage de Spa; mais la difficulté des chemins la força, elle et sa suite, à rester à Liège, où elle but les eaux, dans le palais du Prince; ce qui pour une reine élevée mollement était bien préférable à un hôtel de Spa, où elle n'aurait pu alors se loger que très à l'étroit et d'une manière peu conforme à ses goûts.

Un monument posé dans l'église paroissiale de Spa, atteste que l'infortuné Henri III, Roi de France et de Pologne, en but les eaux en 1585. Alexandre Farnèse, Duc de Parme y vint aussi en 1589; et selon les mémoires de Sully, Henri IV, ce prince si cher aux Français, se guérit en buvant les eaux de Spa, qu'on avait commencé à transporter à l'étranger vers l'année 1580.

Non seulement Spa devint le séjour d'été des grands seigneurs; mais plus d'une fois les savants s'y donnèrent rendez-vous. Juste Lipse qui y était venu pour la première fois l'an 1592, y retourna en 1605; et ce fut à Spa, qu'avant d'aller enseigner à Louvain, il redevint catholique.

En 1654, on y vit encore Charles II, Roi d'Angleterre : plus tard, le Prince et la Princesse d'Orange; Marie d'Autriche, épouse de Louis XIV; Christine, Reine de Suède; le Roi de Danemark; le grand Duc de Toscane; le Prince Ernest de Bavière, et une foule d'autres princes du premier rang.

Autrefois c'était l'usage à Spa, que pendant la saison des eaux les habitants décoraient la façade de leurs maisons de tableaux sur lesquels on voyait les armoiries et les portraits des Princes qu'ils avaient logés. On y remarquait entre autres celui du Roi Henri III. Une partie de ces tableaux existait encore lors de l'incendie de 1807. C'était par ce moyen que les anciens Spadois faisaient passer à la postérité l'honneur d'avoir logé des personnages illustres, qui d'ailleurs voyaient toujours avec plaisir cette marque de souvenir de la part des habitants.